

Dans le Nord de l'Australie

LE KORROBERI

Par Louis Roland

KORROBERI, voilà un mot qui sonne étrangement à l'oreille et qui paraît avoir une vague analogie avec le "Hara-Kiri" japonais.

Détrompez-vous, ami lecteur, si le Hara-Kiri évoque à votre esprit des visions de "self-sacrifice", le Korroberi est tout bonnement un terme qui sert à désigner une danse fort curieuse qui est en honneur dans le Nord de l'Australie.

Ce n'est pas encore demain sans doute que l'on verra danser le Korroberi sur la scène de nos théâtres canadiens et c'est vraiment dommage car il aurait un succès d'originalité certainement supérieur au "cake-walk" ou à la "mattechie" de grotesque mémoire et il serait certainement bien plus moral que nombre de danses dont je ne veux même pas écrire le nom.

Seulement, voilà ! si pour fumer une excellente pipe il faut du bon tabac canayen, pour danser le Korroberi, il faut les indigènes eux-mêmes qui en ont la pratique et ceux-ci ne paraissent pas encore disposés à venir se promener sous nos climats.

Les Australiens dont il s'agit n'ont d'ailleurs pas précisément l'allure et l'extérieur d'un gentleman soucieux de son élégance et leur apparition sur nos boulevards pourrait causer une véritable émeute.

Qu'est-ce donc qu'un Australien du Nord ?

Ma foi ! ce n'est sans doute pas un animal, je ne sais pas plus si c'est véritablement un homme mais c'est peut-être quelque chose entre les deux. en somme rien de très joli.

Leurs cheveux sont noirs, parfois un peu frisés, souvent lisses et leur peau a une couleur qui se rapproche fortement de celles des vieilles bottes sauvages usagées. Le front est fuyant, le nez plat—quelquefois plus large que long—la bouche énorme, les lèvres en bourrelet comme des saucisses, le corps est long et maigre et les pieds longs comme un jour sans pain.

Ce n'est pas tout.

L'Australien est sans doute fort satisfait lui-même de sa conformation physique car il ne prend pas le soin de la vêtir. Un collier en poils de Kangourou et parfois un morceau de métal dans la cloison du nez, voilà pour l'habillement.

On doit y ajouter pourtant les nombreux tatouages qu'ils se font en relief au moyen d'un caillou tranchant ou d'une coquille.

Les tailleurs doivent souvent faire faillite en ces régions...

Si seulement l'Australien était propre ; mais la propreté chez eux doit être considérée comme un luxe inutile à en juger par la quantité grouillante de vermine dont ils font l'élevage personnel très attentif... Pouah !

Comment vit ce singulier peuple ?